

# COLS BLEUS

n° 1540 du 28 octobre 1978 - 3 F 50



**marine et arsenaux**



## Commandant Bourdais : assistance médicale

**L**E 7 octobre à 12 h 40, le Centre de recherches opérationnelles, de surveillance et de secours en mer d'Étel transmettait au commandement en chef pour l'Atlantique un message radiotéléphoné d'assistance, émis par le navire français *Taj* en route vers Bombay dans l'océan Indien. Un malade cardiaque grave était signalé à bord.

A 14 h 34, le commandement des forces maritimes dans l'océan Indien était informé de cette demande. La position du navire lui était précisée par Brest, ainsi que sa vitesse et sa destination.

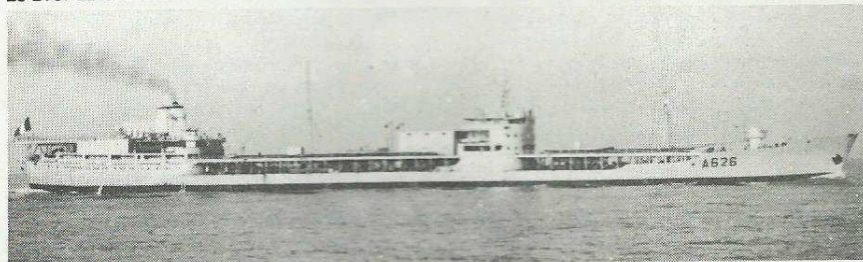


L'A.E. Commandant Bourdais.

A 16 h 20, l'avis-escorteur *Commandant Bourdais*, en route vers l'île Maurice, se dérouterait vers le *Taj* conformément aux ordres et renseignements fournis par Alindien.

Les communications radio entre le cargo et l'avis se révélaient difficiles ; le médecin du *Bourdais* ne pouvait donner des instructions et obtenir des informations sur l'état du malade. La *Charente*, à Djibouti, prenait en

Le B.C. La Charente.



compte le relais des échanges radio entre le *Taj* et le *Commandant Bourdais* ; il était 19 h 30.

Le 8 octobre à 06 h 30, l'avis avait rallié le navire de commerce. Le médecin avait vu le malade et donné des soins. Son état était moins grave que supposé. Le *Taj* reprenait sa route vers Bombay. Il était 8 h 30, cette mission d'assistance médicale était achevée.

Le même jour, à 16 h 00, les participants de la Marine à cette opération d'assistance réussie recevaient par le canal de Saint-Lys Radio, un message de remerciement du *Taj* :

... Vous remercie infiniment pour votre intervention-stop-remerciement et gratitude à Marine nationale (...) à Commandant, officiers, équipage du *Commandant Bourdais* et de *Charente* (...).

Une fois encore, échelonnée sur plus de 10.000 km de distance, la chaîne de solidarité des marins avait fonctionné et bien manœuvré.

J.L.G.

## TELEX

### Sargasses

**L**E groupe Sargasse sept est retourné à Port-Gentil le 11 octobre pour un ravitaillement rapide : certains en ont profité pour visiter une imposante usine à bois. D'autres ont préféré la plage ou la partie de pêche. Dès la nuit tombée, après un cocktail d'adieu à nos amis gabonais sur le *Jean Moulin* c'est le départ vers le Cameroun.

Beaucoup d'entre nous attendaient avec impatience, voire avec une certaine fébrilité, l'escale de Douala. Mais auparavant, à la mer il fallait organiser les derniers examens du BST et maintenir l'entraînement des équipages par des tirs sur ballonets et des exercices de remorquage, par des transferts de personnel, par deux fois, au cours d'exercices de repêchage d'hommes à la mer et, malheureusement pendant trop peu de temps. Les pêcheurs invétérés purent s'adonner à leur passion favorite. Il y eut quelques belles prises qui réjouirent les plus sportifs et régalerent les palais des plus gourmands. Enfin, le 13 octobre au lever du soleil, après avoir navigué au large de l'île de Fernando, nous découvrons le majestueux Mont Cameroun, un spectacle merveilleux avant que, surpris par un grain violent, nous commencions la remontée délicate du fleuve Wouri qui conduit à Douala. Tout est chaleur à Douala : l'accueil de la Marine et de la population camerounaise, des résidents français, ainsi que le climat.

Au cours des visites et réceptions officielles les autorités camerounaises ont souligné les liens étroits d'amitié et de coopération de nos deux pays et la joie de la population camerounaise de retrouver des bâtiments français.

Les invitations qui ont été nombreuses furent l'occasion pour certains de retrouver une ambiance familiale au cours d'un repas copieux, pour d'autres de percer les secrets de la culture de l'ananas, du poivre, de la banane ou de l'avocat au cours d'un méchoui à la plantation.

Les excursions pour Buea et Rictoria au pied du volcan, le mont Cameroun, qui culmine à 4.070 mètres permirent à beaucoup d'entre nous de découvrir la richesse de la campagne africaine. Les plantations d'hévéa, les étonnantes plages de sable noir d'origine volcanique. Les plus intrépides s'aventurèrent en brousse sur les pistes défoncées à la recherche de sensations fortes, de paysages, de rencontres exotiques à fixer sur la pellicule. Plus nombreux mais tout aussi intrépides, ceux qui s'égayèrent pour goûter les charmes tant vantés du Douala de nuit.

Un seul point d'ombre dans cette escale de quatre jours, les rencontres sportives où la vaillance de nos équipes, une nouvelle fois ne suffit point à supporter le climat accablant.

C'est avec du vague à l'âme, touchés par la gentillesse des Camerounais et aussi un peu fourbus que nous quittons Douala et reprenons la mer.